

Chorley, R.J., Beckinsale, R.P. and Dunn, A.J. (1973) *The history of the study of landforms or the development of geomorphology. Vol. 2. The life and work of William Morris Davis*. London, Methuen and Co., 874 p., 165 fig.

André Cailleux

Volume 18, numéro 44, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021207ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021207ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cailleux, A. (1974). Compte rendu de [Chorley, R.J., Beckinsale, R.P. and Dunn, A.J. (1973) *The history of the study of landforms or the development of geomorphology. Vol. 2. The life and work of William Morris Davis*. London, Methuen and Co., 874 p., 165 fig.] *Cahiers de géographie du Québec*, 18(44), 397–398. <https://doi.org/10.7202/021207ar>

CHORLEY, R.J., BECKINSALE, R.P. and DUNN, A.J. (1973) *The history of the study of landforms or the development of geomorphology*. Vol. 2. *The life and work of William Morris Davis*. London, Methuen & Co., 874 p., 165 fig.

C'est une figure bien attachante que nous font revivre Chorley, Beckinsale et Dunn. William Morris Davis (1850-1934) ne fut pas seulement un grand géographe, mais un grand voyageur, un dessinateur doué d'un réel talent, un auteur de poésies, un penseur... Grâce à l'aisance de sa famille, il fait son premier Tour du Monde à 27 ans. Tous les géographes connaissent de lui ses cartes, ses croquis de paysage, ses blocs-diagrammes, dont les plus significatifs sont reproduits dans cet ouvrage. Mais on lui doit aussi des dessins de têtes (p. 38, 127), de papillon (p. 59), de paysages de Chine (p. 96), d'un dragon (p. 489) dessiné pour amuser ses petits enfants, une moitié d'une main, l'autre de l'autre, et encore des caricatures de lui-même (p. 66) dont certaines sont pleines de vie (p. 184). La liste de ses publications est éloquent : 546 titres soit en moyenne 10 par an. Il aborde successivement les sujets les plus variés : glaciaire, fluvial, géologie, météorologie et océanographie, pédagogie, régions arides, littoral, biographie, récifs coralliens. La moitié de son oeuvre est consacrée à des vues générales. Il trouve à la science une valeur morale et même religieuse, à preuve cette conférence « The faith of reverent science » qu'il prononce à 83 ans et que les auteurs ont eu l'heureuse idée de reproduire. Ces auteurs ont établi aussi le diagramme de sa production scientifique (p. 826-827), qu'il est intéressant de comparer à la moyenne générale pour les USA, l'URSS, l'Allemagne et l'Italie, publiée par G.M. Dobrov<sup>1</sup>. Davis commence à publier plus tard que la moyenne (30 ans au lieu de 20 ans) mais il se rattrape vite, il atteint son rythme maximum à l'âge normal, 35 ans, et il le maintient incomparablement plus longtemps, jusque vers 70 ans, alors que le scientifique moyen marque dans le même temps une chute spectaculaire. Octogénaire, Davis publie encore 40 notes, près de 800 pages ! Cette vigueur étonnante se manifeste aussi dans sa vie privée : deux fois veuf, il se remarie, et chacun de ses mariages donne par contre-coup à ses recherches un nouvel élan.

Les auteurs ont eu aussi l'heureuse idée de nous donner l'arbre généalogique de Davis (p. 792). On y note avec amusement que dans ces pays, berceaux du *birth-control*, sa mère était d'une famille de six enfants et que l'un de ses arrière-grand-pères, Samuel Davis, était le 7e enfant de la famille. Si ces braves gens avaient pratiqué la limitation des naissances, William-Morris ne serait pas venu au monde. Il est vrai que la même remarque vaut pour chacun de nous : si tes aïeules avaient connu la pilule, et l'avaient prise le jour voulu, tu ne serais pas là, ami lecteur, pour lire ces lignes ni, avec le signataire, pour en sourire.

Quoiqu'il en soit, pour écrire cette biographie si passionnante, les auteurs ont employé une méthode en partie nouvelle, nous semble-t-il. Bien sûr, suivant l'usage, ils ont réuni et ordonné une foule de documents : lettres et photographies tirées des archives pieusement conservées par les descendants, les amis et les admirateurs, sans oublier les collections des musées et des bibliothèques, les comptes-rendus des innombrables congrès et réunions auxquels Davis a pris part, les notices biographiques et nécrologiques : ceci est méritoire, vu le travail considérable que cela implique s'agissant d'un savant aussi fécond et aussi actif que Davis. Mais les auteurs ont fait davantage, et mieux. Vers 1965-1966, ils ont adressé à des centaines de géographes et de géologues une circulaire d'enquête, pour obtenir des anecdotes ou souvenirs inédits. Il en résulte plus de cent réponses, dont certaines d'un grand intérêt. Qu'il soit permis au signataire de signaler à ce propos que l'anecdote si caractéristique (p. 381) que lui raconta E. de Martonne fut racontée tout-à-fait indépendamment et exactement dans les mêmes termes, par un autre témoin, par Baulig à Jean Tricart, ce qui en confirmerait, s'il en était besoin, l'exactitude.

<sup>1</sup> *Nauka o nauke*, 1 vol., 320 p. 55 fig., Naukova dumka ed., Kiev, 1970. Cf. p. 128, fig. 26.

Toute cette immense documentation ainsi réunie, les auteurs ont su l'ordonner, la replacer largement dans son cadre, offrir tous les développements morphologiques utiles, diagrammes et figures à l'appui, en donnant la parole, et aussi le crayon, le plus souvent à Davis lui-même ou à ses correspondants et confrères, de sorte que cette biographie est bien une histoire de la géomorphologie, la suite du 1er volume paru sous le même titre « *The history of the study of landforms* », et qui traitait de la géomorphologie avant Davis. Un troisième et un quatrième volumes complèteront cette histoire de 1880 à nos jours.

Davis fut, pour une grande part un théoricien autoritaire, très attaché à ses idées. Son autorité a eu l'avantage de stimuler certains, mais l'inconvénient d'être un obstacle à l'ouverture de voies nouvelles, les auteurs le reconnaissent loyalement. On peut, avec le signataire de ce compte-rendu, penser que l'inconvénient a surpassé l'avantage. C'est tout le problème de l'autorité, du *magister dixit*, qui est ici en cause. Or les auteurs nous montrent que dans ses toutes dernières années, au contact de la nature, dans les régions semi-arides, le *magister*, Davis, s'est converti, s'est rallié aux vues exposées 33 ans plus tôt par McGee, au rôle des écoulements en nappe dans les aplanissements. Et c'est son dernier article, posthume (1938), qui expose sa conversion : lucidité et loyauté de l'homme, restées intactes malgré le grand âge (83 ans). Est-ce parce qu'avec les années les contacts variés et l'expérience accumulée ont élargi les horizons du chercheur ? Mais d'autres chercheurs, à un âge aussi avancé, se cristallisent au contraire dans leurs idées, et d'autres encore abandonnent le travail, lâchent les pédales. On sait si peu de chose, en histoire des sciences, sur l'essentiel : les processus de la création scientifique, l'influence de l'âge, du milieu social et familial, du tempérament ! Chorley, Beckinsale et Dunn nous apportent sur ce sujet, avec l'exemple si étonnant de Davis, une contribution fondamentale, qu'apprécieront tous les historiens de toutes les sciences.

Et quant au géomorphologue, il trouvera par surcroît dans ce livre, résumés avec une extrême clarté, de main de maîtres — nous associons ici à Davis les auteurs de sa remarquable biographie — presque tous les grands problèmes de sa discipline, et les solutions qui ont été proposées à l'époque, ainsi que les arguments qui se sont alors opposés. Dès la page 3, le livre se lit comme un roman. Ouvre-le, ami lecteur, et, quand tu l'auras refermé tu te sentiras plus instruit et — on ne sait pas — peut-être même plus sage.

André CAILLEUX  
Centre d'Études nordiques  
Université Laval

WASHBURN, A.L. (1973) **Periglacial processes and environments**. London, Edward Arnold. IV et 320 p., ill., 26 x 19,5 cm. Relié, \$21.75 can.

Une longue et fructueuse marche peut être suivie, et des étapes peuvent être marquées, à travers les seuls titres des publications de celui qui, sous l'encouragement entre autres de Richard Foster Flint, s'est mis à l'étude systématique du périglaciaire dont le mot « designates cold climate, primarily terrestrial (marine ice-shove ridges are included as periglacial features by the present writer), non glacial processes and features regardless of date or proximity to glaciers » (p. 2). Les publications de A.L. Washburn ne marquent pas qu'un jalon à chacune de leur parution ; elles sont à chaque fois un tournant. Elles sont plus que le reflet du chercheur ; elles sont l'image du travailleur acharné, patient et méthodique qui, depuis longtemps, s'est fixé un but à atteindre.

Ainsi, de sa *Reconnaissance Geology of Portions of Victoria Island and Adjacent Regions, Arctic Canada*, déjà le périglacialiste pouvait faire le point il y a près de vingt-